World Council of Churches

VIH, migrations et déplacements forcés

Que peuvent faire les Églises?

Sue Parry

VIH, migrations et déplacements forcés

What Can the Churches Do?

Sue Parry

World Council of Churches

VIH, migrations et déplacements forcés
Que peuvent faire les Églises?
Sue Parry

Copyright © 2022 Publications du COE. Tous droits réservés. Cette publication peut être reproduite en français à condition d'indiquer clairement sa source. Toute traduction, même partielle, est soumise à l'autorisation écrite préalable de la maison d'édition. Contact: publications@wcc-coe.org.

Les Publications du COE sont le programme d'édition de livres du Conseil œcuménique des Églises (COE). Communauté mondiale de 352 Églises représentant plus de 500 millions de chrétien-ne-s, le COE appelle ses membres à rechercher l'unité, le témoignage commun et le service aux autres dans un monde où la justice et la paix trouvent leur fondement dans l'espérance et la solidarité. Le COE œuvre avec des hommes et des femmes de toutes confessions qui recherchent la réconciliation pour parvenir à la justice et à la paix et ainsi instaurer un monde plus équitable.

Les opinions exprimées dans les publications du COE sont celles de leurs auteurs et autrices.

Les citations de la Bible sont reprises de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), © Éditions du Cerf – Société biblique française, 2010. Reproduction autorisée.

Cette publication a été réalisée grâce aux subventions de Evangelische Mission Welweit-EMW

Production : Lyn van Rooyen, coordinatrice des Publications du COE
Photo de couverture : Sue Parry
Couverture : Juliana Schuch
Maquette et composition : Juliana Schuch
ISBN : 978-2-8254-1915-1
eBook ISBN : 978-2-8254-1916-8

Conseil œcuménique des Églises
150 route de Ferney
C.P. 2100
1211 Genève 2, Suisse
www.oikoumene.org

Contents

Préface v

Remerciements v

Introduction vii

Quand l'herbe n'est pas plus verte, mais brûle chez le voisin, l'Église peut faire la différence viii

Pourquoi les Églises doivent-elles s'impliquer? viii

Partie 1: Informations techniques 10

- Personnes en déplacement: Qui, quoi, où, et ensuite? 10
- L'ampleur du problème 11
- Causes: Facteurs d'attraction et de répulsion 11
- Routes et destinations 11
- Et ensuite? Défis, risques et facteurs de stress 13
- Les facteurs la vulnérabilité au VIH et les risques 14
- Services de lutte contre le VIH: Disponibilité et accès 14
- Les possibilités au niveau international pour renforcer la protection 15
- L'approche triangulaire et les communautés inspirées par la foi 15

Partie 2: Vivre notre foi — Applications concrètes 16

- Accueillir l'étrangère et l'étranger: Comment impliquer l'Église? 16
- Exemples concrets de réponses des communautés inspirées par la foi 18
- Exemples de soutien aux personnes vivant avec le VIH 19

Partie 3: Ressources théologiques 21

- Quelle importance revêt la théologie face à cette crise? 21
- Ressources disponibles 21
- Conclusion 23

Boîte à outils: VIH, migrations et déplacements forcés 24

- Développement de stratégie 24
- Principes généraux 26

Annexe: «Accueillir l'étranger: affirmations des chefs religieux.» 27

Préface

Remerciements

Mes remerciements sincères vont à toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur contribution lors des premières étapes de ce processus.

Ma reconnaissance la plus profonde est acquise à toutes ses personnes qui ont vécu le déplacement et que j'ai pu rencontrer, notamment confinées dans des camps, avec toutes les ramifications, les complexités et les défis que cela implique. Je voudrais remercier tout particulièrement Gilbert Rwamaratwara et d'autres collègues qui m'ont fait prendre toute la mesure des conséquences humaines de la crise des réfugié-e-s. Grâce à leur expérience, j'ai pu appréhender les difficultés auxquelles se heurtent les personnes qui sont toujours considérées comme réfugiées, à qui l'on refuse la citoyenneté, et qui attendent pendant des années la possibilité de se réinstaller dans un pays tiers et d'enfin pouvoir se sentir chez elles à nouveau. Grâce à de nombreuses recherches, j'ai pu identifier comment des failles dans la législation permettent à certains États de se soustraire à leurs responsabilités envers les migrant-e-s et les réfugié-e-s, j'ai pu constater que les engagements des États qui n'ont pas fait l'objet d'une ratification n'entraînent pas d'actions concrètes contraignantes, et que la réalité sur le terrain peut être bien loin des promesses faites sur papier. Prendre la fuite, expérience traumatisante s'il en est, pour se mettre à l'abri du danger, débouche sur des années d'attente dans un environnement susceptible de devenir hostile d'un instant à l'autre.

Mes rencontres avec ces personnes m'ont permis de mesurer leur résilience, leur créativité et leur dignité; elles qui ne cherchent ni la charité ni la dépendance, mais simplement une chance de reconstruire leur vie en toute sécurité. Un tel courage dépasse celui de beaucoup qui tiennent leur liberté et leurs chances pour acquises. Ce cheminement m'a fait beaucoup réfléchir.

Couverture

Mélancolie—une statue de bronze créée par Albert György en 2012 qui montre un personnage assis sur un banc, recourbé, regardant le vide géant dans son corps. Située à Genève, en Suisse, cette sculpture illustre le vide laissé par le chagrin, un vide qui par le chagrin et la perte nous handicape.

C'est un vide ressenti par tant de migrant-e-s et de réfugié-e-s.

Contactez-nous

Nous voudrions sincèrement savoir comment vous avez utilisé cet outil. Veuillez partager avec nous vos impressions à l'adresse HealthandHealing@wcc-coe.org.

Dr Sue Parry
Conseillère
Programme VIH
Santé reproductive et Pandémies du COE.

Introduction

> Alors les justes lui répondront: «Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi?» Et le roi leur répondra: «En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!» (Matt. 25,37-40)

La migration est inhérente à la vie depuis la nuit des temps. Toutefois, le XXIe siècle semble se caractériser par un nombre sans précédent de personnes en déplacement dans le monde, qu'elles fuient un nombre croissant de guerres, de conflits et de persécution ou se mettent à l'abri des crises environnementales qui menacent leurs besoins fondamentaux ou tentent de trouver des possibilités dont elles sont privées dans leur région d'origine, dans les domaines de l'emploi, de l'enseignement, de la santé et du regroupement familial.

Le dénominateur commun de toutes les personnes en déplacement est la perte; perte de son foyer, de son identité, de tout ce que l'on connaît. Perte des réseaux de soutien, dont la famille et les amis, mais aussi un changement de culture et parfois de langue. Le statut juridique de ces personnes est inconnu, leur avenir incertain, quand il n'est pas marqué par l'hostilité, la stigmatisation, la discrimination et les épreuves. La migration en elle-même est émaillée de dangers; certaines personnes, malheureusement, n'atteignent jamais leur destination, devenant une statistique sans nom, loin de tout.

Ces dangers sont complexes, et les personnes qui sont déjà vulnérables, surtout les personnes vivant avec le VIH (PVVIH), sont confrontées à encore plus de difficultés tant en déplacement que dans le pays de destination. En effet, pour les PVVIH, «le contexte de la migration est exacerbé par la combinaison de leur état de santé et de multiples identités physiques, sociales et économiques, notamment la race, le genre et la classe sociale et économique sans oublier les histoires individuelles et culturelles de chacune. Tous ces facteurs peuvent encore détériorer un accès déjà limité aux ressources sociales et de santé.»[1]

La réalité de la migration et des déplacements forcés nous contraint, nous chrétiennes et chrétiens, à nous informer davantage et à mieux connaître la situation, à trouver des solutions pour apporter des réponses concrètes et à accueillir parmi nous les étrangères et les étrangers. Ce manuel se veut être un outil pour aider les Églises, les responsables religieux et les communautés inspirées par la foi à mieux comprendre certains des enjeux et à déterminer comment et où mieux répondre.

Ce manuel s'ouvre sur une histoire pour ensuite expliquer pourquoi l'Église doit s'impliquer. Il est après divisé en trois parties.

La première contient des informations techniques sur les personnes en déplacement: qui, pourquoi, où et ensuite? L'importance de la terminologie est expliquée, car elle a un impact considérable sur les droits des différentes personnes décrites. Par ailleurs, cette section va au-delà des statistiques et explore certains déterminants de la migration et les difficultés rencontrées à chaque étape du cheminement. Les facteurs exacerbant la vulnérabilité et les risques de VIH sont mis en exergue. La Partie 1 identifie également certains engagements juridiques et certaines «solutions» laïques à ce «problème» et rehausse la dimension supplémentaire conférée par une réponse ancrée dans la foi aux réponses du monde laïc.

La Partie 2, Vivre notre foi, examine le thème de l'accueil de l'étrangère et de l'étranger parmi nous et explique comment les Églises peuvent s'impliquer en pratique pour apporter une contribution de taille, afin de répondre à certains des besoins exprimés par les migrant-e-s, y compris, entre autres, la volonté d'être accepté-e-s, accompagné-e-s et de trouver une identité. L'Église a la faculté de répondre et d'apporter une contribution positive. Nous décrivons des exemples de réponses pratiques, réplicables, sources d'inspiration.

La Partie 3 porte sur la valeur de la technologie dans cette crise et sur la perception de la problématique des réfugié-e-s et des migrant-e-s sous ce prisme, nous

1. Kevin Kempe, «HIV, Health & Migration. An Intersectional Analysis of Human Rights Vulnerabilities for People Living with HIV/AIDS during the Canadian Immigration Process,» (En anglais, VIH, Santé et Migration. Une analyse intersectionnelle des vulnérabilités des droits de la personne des personnes vivant avec le VIH/SIDA lors du processus d'immigration au Canada») (Thèse de master, Université de Göteborg, 2017).

appelant à faire évoluer la communication: passer du «nous et eux» au «nous tous». Nous sommes appelé-e-s à écouter, apprendre, faire preuve d'empathie, de solidarité, de compassion, de soin et à accompagner dans une optique pragmatique. Nous fournissons des exemples de ressources théologiques qui soutiennent notre mandat de chrétiennes et de chrétiens pour agir avec pragmatisme, et surtout, avec un amour authentique en nous souciant véritablement de l'étrangère et de l'étranger parmi nous.

Enfin, nous cherchons à sensibiliser, à briser la stigmatisation et la discrimination, à accompagner celles et ceux qui ont besoin de trouver de l'appartenance et de sentir la reconnaissance et la confiance, et à insuffler l'espérance et la dignité dans leur situation.

Quand l'herbe n'est pas plus verte, mais brûle chez le voisin, l'Église peut faire la différence

Dans de nombreux pays d'Afrique, le spectre des élections suscite une anxiété vive des citoyen-ne-s ordinaires, surtout dans le chef de celles et ceux qui sont la cible de propos violents cherchant à détourner l'attention des problèmes économiques réels des pays. Les personnes vulnérables sont prises pour cible en raison de l'intensification des tensions au sein des communautés.

Au Zimbabwe, sous Mugabe, les personnes aux orientations sexuelles différentes étaient particulièrement vulnérables. L'homosexualité était illégale dans ce pays et Mugabe était tristement célèbre pour son mépris des homosexuel-le-s, lui qui affirmait qu'ils étaient pires que des porcs et des chiens. À l'époque, le Zimbabwe était décrit comme l'un des pays ayant le pire bilan dans le traitement des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queers et intersexes (LGBTQI) sur le continent.[2] De surcroît, les élections au Zimbabwe étaient constamment émaillées de violence et entraînaient des déplacements de population.

Lors de l'une de ces périodes électorales, les Zimbabwéennes et les Zimbabwéens se sont réfugié-e-s en Afrique du Sud en grand nombre et j'ai pu rencontrer un groupe de personnes de la communauté gay vivant avec le VIH. Elles vivaient sous un pont près de Johannesburg. Elles avaient été chassées de leur logement et rejetées par leur famille, incapable de garder un emploi, et redoutant les représailles et la violence des bandes de jeunes errants, elles ont traversé la frontière dans l'espoir de trouver une vie meilleure et plus sûre en Afrique du Sud.

Ce qu'elles y trouvèrent fut tout le contraire… Elles ont subi la xénophobie la plus décomplexée. Certaines des filles et des jeunes femmes parmi elles ont été victimes de viols correctifs, une forme de viol collectif pour leur «apprendre ce qu'elles manquaient dans une relation hétérosexuelle.» Les hommes du groupe ont également été victimes de violence physique, tous ont subi une stigmatisation et un rejet profonds. Il leur a été impossible de trouver un logement, et vu qu'ils n'avaient pas de papiers et vivaient dans la peur de l'expulsion, ils ont regimbé à se faire traiter pour leur VIH et à demander un traitement antirétroviral (TAR). Leur situation était catastrophique.

C'est alors que l'Église locale a entendu leur détresse et les a aidées à trouver un logement plus sûr, à accéder à un traitement contre le VIH et à avoir accès aux services dont elles ont tant besoin. Qui plus est, l'Église les a mises en rapport avec des groupes de soutien qui ont été là pour elles lorsqu'elles en avaient besoin.

Ce que ce groupe a vécu a été très difficile à entendre, mais l'aide dont ils et elles ont bénéficié de la part d'une Église très conservatrice, mais empreinte de compassion, a été une source d'inspiration. On leur a apporté de l'aide sans les juger; leur valeur intrinsèque a été perçue, ce qui les a empli-e-s d'espérance. L'espérance leur a donné la motivation et le courage de travailler en dépit de leur situation et avec le temps de devenir des agent-e-s d'espérance pour tant d'autres personnes.

Pourquoi les Églises doivent-elles s'impliquer?

Notre époque est marquée par la migration. Cette réalité de plus en plus prégnante ne saurait être ignorée, car elle contraint des personnes à adopter des décisions difficiles qui changeront complètement leur vie. Ces personnes sont dans le besoin et elles sont nos prochaines, elles sont *nous*.

Les Églises et la communauté religieuse dans son ensemble ont un rôle unique à jouer, car elles jouissent de confiance et sont une interface entre les réalités de terrain et l'État. Des exemples d'humanité, d'espérance, d'amour et d'acceptation proviennent de toute foi et de toute confession.

Il en va de notre devoir de chrétien-ne-s d'aimer notre prochain et notre prochaine comme nous-mêmes, mais les reconnaissons-nous? Quelque 60 pour cent des migrant-e-s et des réfugié-e-s accueilli-e-s dans nos pays

2. Blessing Zulu et Ntungamili Nkomo, «In U.N. Speech, Mugabe Bashes Gays, Extends Olive Branch to Washington,» (En anglais, Dans un iscours à l'ONU, Mugabe dénigre les homosexuel-le-s et brandit un rameau d'olivier envers les États-Unis à Washington), Site Internet VOA Zimbabwe, 29 septembre 2015, https://www.voazimbabwe.com/a/in-un-speech-mugabe-bashes-gays-extends-olive-branch-to-washington/2983586.html.

vivent parmi nous et non dans des camps. Ils sont nos prochain-e-s, les *étrangères et étrangers* parmi nous, les ami-e-s que nous n'avons pas encore rencontré-e-s, vers qui nous n'avons pas encore fait le premier pas.

«Les organisations inspirées par la foi (OIF) et d'autres organisations de la société civile sont déjà impliquées dans des activités permettant de répondre aux besoins des migrant-e-s et des réfugié-e-s vivant avec le VIH ou risquant d'en être contaminé-e-s.[3] La solidarité, l'accompagnement et la dignité apportés aux plus vulnérables revêtent une importance primordiale.

La déclaration du Sommet mondial sur l'action humanitaire en 2016 le reconnaît d'ailleurs:

- Les communautés religieuses et les organisations inspirées par la foi jouissent d'une position unique pour apporter un soutien spirituel aux personnes touchées par le conflit et la catastrophe.
- Nous **demandons** à tous les acteurs de reconnaître le droit des communautés dans le besoin à accéder aux meilleurs services spirituels et de chercher à collaborer avec les responsables confessionnels et les organisations inspirées par la foi pour en fournir.
- Outre l'aide matérielle et d'autres services, nous nous **engageons** dès lors à faciliter l'aide spirituelle qui peut raviver l'espérance d'une population pendant et après une catastrophe, tout en interdisant toute pression afin de pousser qui que ce soit à quelque pratique religieuse que ce soit.
- Nous **nous engageons** à poursuivre les travaux aux côtés des gouvernements nationaux pour reconnaître et affirmer le rôle de la foi et des organisations inspirées par la foi dans l'aide apportée aux communautés dans le besoin.[4]

3. *Road Map: HIV among Migrants and Refugees. Strengthening Collaboration among Faith-Based Organizations, Multi-Lateral Organizations, Governments, and Civil Society addressing HIV Risk, Provision of Services, and Advocacy.* (En anglais, Feuille de route: VIH au sein des populations migrantes et des réfugié-e-s. Renforcer la collaboration entre les organisations inspirées par la foi, les organisations multilatérales, les gouvernements et la société civile active contre le risque de VIH, en faveur de la prestation de services et dans le plaidoyer.) (ONUSIDA et al, 2019), 4. ; http://pubs.usgs.gov/of/2013/1069/of2013- 1069.pdf).

4. "Charter for Faith-Based Humanitarian Action," (En anglais, Charte pour une action humanitaire inspirée par la foi) Site internet Agenda for Humanity, 22 Septembre 2016, https://agendaforhumanity.org/sites/default/files/CHARTER%20FOR%20FAITH-BASED%20HUMANITARIAN%20ACTION.pdf

Partie 1: Informations techniques

Personnes en déplacement: Qui, quoi, où, et ensuite?

«La migration est entendue comme le processus dans lequel des personnes quittent volontairement ou involontairement leur lieu de résidence habituel pour aller ailleurs dans leur pays ou à l'étranger.»[5]

Il est important de distinguer les différentes catégories de personnes en déplacement, car les niveaux de protection juridique et de droits varient considérablement d'une catégorie à l'autre. Les implications pour les personnes concernées sont de taille, mais aussi pour celles et ceux qui cherchent à répondre à leurs besoins. Une perception stéréotypée de toutes les personnes en déplacement est trop simpliste; en réalité, certaines personnes sont bien plus vulnérables que d'autres et leurs besoins peuvent être bien plus urgents.

Qui: Les personnes en migration peuvent être réparties en plusieurs catégories:

- **Réfugié-e:** Une personne ayant franchi une frontière, fuyant des menaces pour sa vie et dans l'incapacité de retourner. Aux termes des protocoles des Nations Unies, une protection obligatoire, des droits et des garanties juridiques identiques à ceux des autres citoyens locaux doivent leur être accordés.
- **Demandeuse et demandeur d'asile:** Toute personne ayant franchi une frontière internationale et demandant à être reconnue comme réfugiée. Ces personnes ne pourront bénéficier des droits aux termes des protocoles des Nations Unies que lorsque le statut de réfugié leur sera reconnu. Jusqu'alors, elles sont très vulnérables.
- **Réfugié-e réinstallé-e:** Toute personne ayant fui son pays vers un pays d'accueil temporaire et qui se voit proposer une installation permanente dans un pays tiers, avec une pleine protection.
- **Déplacé-e interne (DI):** Toute personne ayant été forcée à se déplacer dans son pays. Ces personnes sont vulnérables aux violations des droits de la personne, mais ne sont pas nécessairement protégées aux termes du droit national.
- **Migrant-e:** Toute personne susceptible d'avoir été forcée de quitter son pays d'origine faute de services adéquats pour satisfaire des besoins fondamentaux (logement, eau, alimentation, sécurité) ou qui a choisi de se mettre en quête de meilleures possibilités, d'un emploi ou d'un regroupement familial. Ces personnes n'ont pas les mêmes droits ou les mêmes protections juridiques qu'un-e réfugié-e ou un-e ressortissant-e national-e et peuvent être rapatrié-e-s à tout moment. Leur vulnérabilité est grande en raison de l'absence de logement ou d'emploi, d'autant plus si elles n'ont pas de papier.
- **Migrant-e climatique:** Toute personne contrainte à se déplacer à cause de catastrophes environnementales et naturelles, comme des tempêtes, des cyclones, des inondations, des tsunamis, des glissements de terrain, des séismes, des sécheresses et la famine. Ces personnes ne peuvent *pas* prétendre au statut de réfugié-e, mais sont toutefois susceptibles d'avoir tout perdu et sont dès lors très vulnérables. Aucun pays africain ne reconnaît le statut de réfugié aux personnes fuyant les catastrophes naturelles.[6]
- **Immigrant-e:** Tout citoyen d'un pays souhaitant se réinstaller de manière permanente dans un autre pays. Il s'agit d'un processus long et incertain d'examen et de demandes de visa, souvent assorti à une limitation des droits à l'emploi et à d'autres avantages et sans garantie de réussite.
- **Apatride:** Toute personne «qu'aucun État ne considère comme son ressortissant par application de sa législation».[7] Certain-e-s apatrides sont également des réfugié-e-s; toutefois, tou-te-s les réfugié-e-s ne sont pas apatrides, de nombreux

5. Olivia Wilkinson et al., *Guide to Action on Mobilizing Faith Communities to Welcome Migrants and Refugees* (En anglais, Guide d'action pour mobiliser les communautés inspirées par la foi en vue d'accueillir des migrant-e-s et des réfugié-e-s, Religions pour la paix, 2019), https://jliflc.com/resources/guide-to-action-on-mobilizing-faith-communities-to-welcome-migrants-refugees/.

6. Cristiano D'orsi et Gino J. Naldi, Cristiano (2022). «Déplacements induits par le climat au Sahel: une question de qualification», Revue internationale de la Croix rouge 918 (Mai 2022), https://international-review.icrc.org/fr/articles/climate-induced-displacement-in-the-sahel-classification-918

7. Convention relative au statut des apatrides, Nations Unies, 1954, https://www.unhcr.org/ibelong/wp-content/uploads/Convention-relative-au-statut-des-apatrides_1954.pdf

apatrides n'ont jamais franchi une frontière internationale. Il peut s'agir d'enfants ou de réfugié-e-s né-e-s dans le pays d'accueil qui se voient refuser la citoyenneté tant du pays d'origine que du pays de destination. Ils et elles existent dans les limbes, privé-e-s de nombreux droits fondamentaux.

- **Migrant-e victime de la traite:** Tout-e migrant-e cherchant à améliorer sa situation financière ou ses conditions de vie, ou un-e réfugié-e fuyant des situations terribles, qui en cours de route tombe entre les mains de trafiquants de personnes. Cette catégorie de personnes est souvent oubliée. Or, elles sont peut-être les personnes en déplacement les plus vulnérables.

Ces distinctions entre les personnes en déplacement relèvent de la plus haute importance, car certains individus sont constamment plus vulnérables que d'autres, sans que celles et ceux qui se soucient de les aider ne le sachent et les traitent dès lors toutes de la même manière. Les mots aussi peuvent stigmatiser: le terme *migrant-e illégal-e* transmet une image négative. Les PVVIH se retrouvent dans tous ces groupes et leur vulnérabilité varie, surtout s'agissant de l'accès aux services de soins de santé.

L'ampleur du problème[8]

«Les statistiques sont des êtres humains dont les larmes ont séché».[9] Mme Fleming écrit souvent que les réfugié-e-s sont traité-e-s comme des statistiques, ce qui les déshumanise et permet aux messages promouvant la peur et la xénophobie de primer. À ses yeux, si l'on ne raconte pas les histoires individuelles, l'empathie s'étiole.

Partout dans le monde, plus d'un milliard de personnes sont en déplacement, soit un huitième de la population mondiale, qu'elles soient déplacées à l'intérieur de leur pays ou à l'étranger; 3,8 pour cent de la population mondiale sont des migrant-e-s internationaux. Sur les 108,4 millions de personnes réduites au déplacement dans le monde, 40 pour cent sont des enfants de moins de 18 ans, dont nombre ne sont pas accompagnés. Un nombre inconnu de ces personnes meurent ou disparaissent en transit ou sont enlevées ou victime de la traite en cours de route.

Selon les estimations du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, à la fin de septembre 2023, 114 millions de personnes avaient été réduites au déplacement à cause de la guerre, de la persécution, de la violence et des violations des droits de la personne, un nombre sans précédent. Le temps moyen passé par une personne déplacée dans un pays d'accueil est de 17 ans.

Si les statistiques sont nécessaires, les chiffres ne disent pas tout. Ils représentent ces vies traumatisées de personnes, de familles, de membres de communauté, de personnes séparées et de mineur-e-s non accompagné-e-s, des anonymes, qui n'ont pas survécu au déplacement ou ont disparu, de tou-te-s ces sans-papiers. Leurs besoins ne sont pas circonscrits à la sphère matérielle et au respect de leurs droits. Ils et elles doivent être entendu-e-s, découvrir la chaleur de l'accueil, goûter à l'accompagnement, retrouver la dignité et surtout, *l'espérance*.

Causes: Facteurs d'attraction et de répulsion

Pourquoi: Pourquoi prend-on des risques si extrêmes?

Une personne ou une famille peut décider de quitter son pays en raison de *facteurs de répulsion*, au rang desquels figurent la guerre, les conflits et le manque de sécurité, la peur de perdre sa vie, la persécution politique, la persécution religieuse, la pauvreté, le manque de possibilités, le manque d'accès aux services fondamentaux et la dégradation de l'environnement et la crise associée au changement climatique. Une combinaison de deux facteurs ou plus est également fréquente; ceux-ci peuvent être cycliques.

Les facteurs d'attraction dans le pays de destination, ou ne serait-ce que la perception de leur existence, peuvent pousser à décider de quitter son pays. Parmi ces facteurs figurent, la sécurité, l'accès aux marchés de l'emploi, l'accès aux possibilités économiques et scolaires, le regroupement familial, les programmes sociaux et la possibilité d'envoyer de l'argent aux membres de la famille restés dans le pays d'origine. À nouveau, la combinaison de ces facteurs influence souvent la décision de migrer.

Routes et destinations

Où: 70 pour cent des personnes en déplacement sont accueillies dans des pays voisins, la grande majorité (85 pour cent) d'entre elles dans des pays en développement. En Afrique, la plupart des réfugié-e-s sont accueilli-e-s en

8. Statistiques extraites du Rapport sur les tendances mondiales (En anglais, HCR des Nations Unies, 2023) https://www.unhcr.org/global-trends-report-2023.

9. Melissa Fleming, «Building Empathy: In Conversation with Melissa Fleming,» (En anglais, Bâtir l'empathie: conversation avec Melissa Fleming) UNA-UK Magazine, Numéro 1, 2017, https://una.org.uk/magazine/1-2017/building-empathy-conversation-melissa-fleming. (Mme Fleming est Secrétaire générale adjointe des Nations Unies à la communication globale).

Afrique de l'Est et dans la Corne de l'Afrique. Les États-Unis sont la principale destination pour les migrant-e-s internationaux.

60 pour cent vivent en dehors de camps: dans des villes où elles peuvent travailler, dans des communautés de la diaspora, ou partout pourvu que cela ne soit pas un camp de réfugié-e-s. Plus de la moitié des personnes vivant dans des camps sont des femmes et des enfants.

Le plus souvent, quand on pense aux réfugié-e-s, on imagine qu'ils et elles se trouvent dans des camps, mais en réalité, la plupart d'entre elles et eux sont parmi nous.

Migration vers les zones urbaines[10] et déplacement interne

Lors des soulèvements politiques, des conflits ou des catastrophes climatiques, les populations rurales touchées sont déplacées à l'intérieur de leur pays pour fuir les périls de leurs zones reculées et se rendre dans des villes plus peuplées où elles et ils espèrent accéder à des services, surtout des soins de santé pour les blessé-e-s et les malades. Elles ont tendance à se regrouper dans des établissements informels ou en périphérie urbaine. C'est là que l'on retrouve le plus grand nombre de migrant-e-s ruraux, et c'est aussi souvent là qu'ils et elles sont victimes d'abus, de discrimination et de violence. Le plus souvent, ces personnes manquent d'infrastructure d'assainissement de base et de toute forme de soutien, surtout les enfants.

Nombre de déplacé-e-s internes (DI) se retrouvent dans des situations assimilables à celles des réfugié-e-s et se heurtent aux mêmes problèmes. Il y a plus de DI dans le monde que de réfugié-e-s. Or, il n'existe pas de *législations internationales spécifiques en matière de droits de la personne pour les protéger.* Les DI sont souvent bien plus vulnérables que les réfugié-e-s compte tenu de la difficulté à les identifier; il est rare qu'ils et elles se retrouvent dans des camps, et souvent leur déplacement a été causé par le gouvernement même qui est censé les protéger. D'ordinaire, les agences des Nations Unies ne fournissent pas de services à l'intérieur d'un pays, sauf demande expresse des autorités nationales. Les communautés inspirées par la foi et les organisations non gouvernementales (ONG) sont parfois leur *seule* source de soutien.

Destinations internationales

Outre les DI, l'immense majorité des réfugié-e-s fuient vers des pays voisins. Dans les régions en développement, huit réfugié-e-s sur dix se retrouvent dans un pays voisin au leur, qui n'a pas toujours les ressources pour soutenir cet afflux de population.

«Dans les pays plus lointains, une rhétorique politique de la discorde sur les réfugié-e-s et les migrant-e-s contribue souvent à exacerber l'hostilité et la xénophobie.»[11] Dans certains cas, des personnes sont repoussées aux frontières et sont réduites à demander l'asile là où elles se trouvent; d'autres sont simplement renvoyées chez elles. D'autres sont bloquées aux frontières fermées sur leur route.

Des voies aériennes et terrestres fermées, une intensification des hostilités, des incertitudes quant à l'accès dans un second pays poussent les migrant-e-s à rechercher des routes alternatives pour éviter les contrôles aux frontières. Ces routes sont parfois très longues et dangereuses. D'autres se tournent vers des passeurs (de plus en plus chers) qui sont parfois des trafiquants se livrant à l'exploitation et à l'extorsion de migrant-e-s, les rendant très vulnérables — le nombre de décès a fortement augmenté. Non seulement se noie-t-on en Mer Méditerranée, mais beaucoup trouvent aussi la mort sur des routes terrestres périlleuses, comme le désert de Sonora à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, le bouchon du Darién et, le plus souvent, le désert du Sahara.

Outre ces périls, les difficultés aux frontières s'amoncèlent: les opérations de recherche et de sauvetage ont cédé la place aux opérations de protection des frontières, criminalisant dans les faits les opérations de sauvetage et livrant des personnes désespérées à un sort potentiellement funeste. L'idée que réprimer les passeurs et détruire les embarcations jugulera le flux migratoire n'est fondée sur aucune preuve. «L'hypothèse la plus perverse de toutes est que si on laisse les migrant-e-s se noyer, cela amoindrira la volonté des autres en vue de tenter la traversée.»

Dans le même temps, d'innombrables actes de compassion et de solidarité sont posés en faveur des réfugié-e-s et des migrant-e-s au quotidien, souvent à l'initiative des communautés inspirées par la foi. Il ne s'agit pas uniquement d'actions concrètes, il s'agit également d'un plaidoyer moral en faveur de la protection des réfugié-e-s.

10. «L'église et les enfants migrants», Pas à Pas 78 (2009), https://learn.tearfund.org/fr-fr/resources/footsteps/footsteps-71-80/footsteps-78/the-church-and-migrant-children.

11. Olivia Wilkinson et al., *Guide to Action*.

Et ensuite? Défis, risques et facteurs de stress

Même lorsqu'ils et elles sont installé-e-s dans un pays d'accueil, les réfugié-e-s sont confronté-e-s à des facteurs de stress que l'on peut diviser en quatre grandes catégories: les facteurs de stress liés au traumatisme, à l'acculturation, à la réinstallation et à l'isolation.

Facteurs de stress liés au traumatisme

- Les difficultés psychosociales résultent du traumatisme dont ont émané le besoin ou la décision de partir; les réfugié-e-s, dont les enfants, fuyant la guerre, la violence et la persécution peuvent avoir été témoins d'atrocités. En outre, elles et ils ont peut-être subi des violences et confronté-e-s à des menaces en route. Il est difficile d'effacer ces expériences de la mémoire, et ce traumatisme peut avoir une incidence sur le développement émotionnel et comportemental d'un enfant réfugié.
- Un vide habite pratiquement tous les réfugié-e-s à cause de la dislocation sociale, une perte de tous repères, de tout ce qui a contribué à l'identité et à l'estime de soi.
- La vie dans un camp de réfugié-e-s: la surpopulation, le manque d'intimité, une offre souvent inadéquate de services
- Le harcèlement par les autorités locales, les pairs, les adultes, les services de répression et la détention arbitraire et l'expulsion
- Les préjugés, les stéréotypes, le racisme, la discrimination et la stigmatisation
- L'hostilité et la menace de la xénophobie
- Un avenir incertain

Facteurs de stress lié à l'acculturation

- Difficultés à comprendre les différences culturelles
- Difficultés à constituer une identité intégrée incorporant des éléments de la nouvelle culture et de la culture d'origine
- Conflits entre parents et enfants sur les nouveaux codes culturels et les anciens et avec les pairs dans le cadre de mésententes culturelles
- Des obstacles linguistiques et la nécessité (souvent pour les enfants) de devoir traduire pour des membres de la famille qui ne connaissent pas bien la langue du pays d'accueil.
- Des problèmes d'intégration des enfants à l'école
- Les facteurs de stress liés à la réinstallation
- Les obstacles linguistiques
- Difficultés à trouver un logement adéquat, surtout pour les migrant-e-s, les réfugié-e-s sans papier et celles et ceux en attente d'une décision sur leur demande d'asile, susceptibles d'être privé-e-s de la protection et du soutien de l'État. En raison d'un manque de réserves financières, il est difficile de se ménager des conditions de vie adéquates avant de trouver un emploi satisfaisant. Si les réfugié-e-s peuvent prétendre à un soutien de l'État, les migrant-e-s n'ont souvent que peu de ressources économiques, voire aucune, tant qu'ils et elles ne trouvent pas un emploi stable.
- Des difficultés à trouver un emploi. Certains pays restreignent ou interdisent l'accès à l'emploi pour les migrant-e-s. Sans réserves ni soutien financiers, leur situation peut être grave
- Élever des enfants dans de telles conditions, surtout avec peu de moyens financiers et sans soutien social ou familial. Difficulté à satisfaire les besoins des enfants
- Problèmes de santé et difficultés d'accès aux services de soins de santé. La migration peut nuire à la santé. À cause d'expériences traumatisantes ou stressantes, le risque d'anxiété, de dépression et de stress post-traumatique peut être accru. La barrière de la langue peut sévèrement entraver l'accès aux soins requis. L'accès aux services de santé peut être plus compliqué pour les personnes dont le statut n'est pas reconnu; aussi, la peur des migrant-e-s sans papier de se voir refuser l'accès ou d'être dénoncé-e-s aux autorités
- Les PVVIH se heurtent quant à elles à la stigmatisation, à la discrimination et au rejet parce qu'elles ont le VIH ou parce qu'elles sont migrantes. Ces personnes ont un besoin absolu d'accéder à des services de santé complets, de bénéficier d'un accès régulier aux TAR et à un suivi essentiel de leur charge virale.

Les facteurs de stress liés à l'isolation

- Les sentiments de solitude et de perte du tissu de soutien social
- Ne pas se sentir bienvenu-e et le rejet — pas d'acceptation, de respect, de confiance, d'amitié
- La stigmatisation, les stéréotypes et la discrimination
- Le harcèlement
- Être confronté-e-s à des personnes qui ne font pas confiance aux réfugié-e-s

- Avoir l'impression de ne pas s'intégrer
- La perte du statut social

Les facteurs la vulnérabilité au VIH et les risques

La migration et le déplacement peuvent accentuer la vulnérabilité au VIH. Des obstacles complexes comme l'absence d'accès aux soins de santé, à la protection sociale et l'exclusion sociale exacerbent la vulnérabilité des réfugié-e-s et des migrant-e-s au VIH. L'accentuation de la vulnérabilité dépend de facteurs comme le genre, l'âge, l'alphabétisation et le type de travail.

La migration et la période pendant le traitement de la demande d'asile peuvent renforcer le risque d'infection au VIH et à la tuberculose en raison de la perturbation sociale, de la dangerosité des conditions de vie, du manque de capital social et de la discrimination pour accéder aux services, ce qui peut déboucher sur des diagnostics tardifs, un évitement du traitement, des manquements.

«S'il y a bien une situation que les réfugié-e-s connaissent mieux que la plupart, c'est *l'instabilité*. La guerre dévaste des hôpitaux, des écoles, des fermes et des maisons, elle déchire des communautés et détruit des familles. L'effondrement du tissu social accélère d'ordinaire la propagation de la maladie.»[12]

Les taux d'infection au VIH sont particulièrement élevés le long des itinéraires empruntés par les camions ou aux postes frontaliers, où les populations sont en déplacement, où la consommation de drogue est plus répandue.[13] Les travailleurs migrants transfrontaliers, comme les chauffeurs de camion ou les personnes employées dans l'extraction minière ou le secteur de la construction, encourent un risque particulièrement élevé de contracter le VIH en raison de la solitude et de l'esseulement vécus pendant de longues périodes de séparation de leur conjoint-e ou de leur partenaire ordinaire.

Les migrantes sont vulnérables, ce qui accroît leur risque d'infection au VIH en raison des niveaux élevés de violence sexuelle, de viols, et de rapports sexuels pour survivre sans pouvoir négocier le recours au préservatif.

«Les enfants réfugiés sont parfois orphelins, n'ont peut-être pas bénéficié d'éducation ce qui en fait une cible pour des prédateurs.»[14]

«Toutefois, la migration et le déplacement ne condamnent pas forcément à la vulnérabilité au VIH, et les politiques et les programmes existants de lutte contre le VIH à l'attention des migrant-e-s et des réfugié-e-s peuvent en réalité contribuer à renforcer la stigmatisation et la discrimination. Des efforts doivent être consentis pour réduire les obstacles aux services de soins de santé pour le bien des réfugié-e-s, des migrant-e-s, de leur communauté et de la riposte mondiale face aux VIH.»[15]

En dépit des risques accrus et de la susceptibilité au VIH, les réfugié-e-s ne présentent pas toujours des taux d'infection plus élevés. Au rang des facteurs déterminants figurent les taux de VIH avant les conflits, la prévalence du VIH dans les camps de réfugié-e-s, le niveau d'interaction entre les réfugié-e-s tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des camps de réfugié-e-s et entre les réfugié-e-s et les populations hôtes, ainsi que l'exposition à la violence.

Les PVVIH contraintes de quitter leur foyer en raison de la guerre, des conflits ou des catastrophes naturelles ou détenues en cours de chemin, encourent un risque élevé de devoir arrêter leur traitement.

Services de lutte contre le VIH: Disponibilité et accès

Si l'accès aux services de lutte contre le VIH devrait toujours être gratuit, ce n'est pas forcément le cas. Le droit international des droits de la personne et de nombreuses constitutions garantissent l'accès aux soins de santé, droit fondamental universel. Or, de nombreuses législations nationales ne consacrent pas ces droits. Quand bien même elles le font, la mise en œuvre dépend de l'attitude et des connaissances des travailleurs des soins de santé.

Accéder aux TAR n'est qu'un début, car ce traitement doit être observé toute la vie et exige un accès constant aux médicaments et à un suivi, tout comme un suivi régulier de la charge virale et un traitement de toute infection opportuniste et des comorbidités. Par ailleurs, une alimentation adéquate revêt un caractère essentiel pour permettre l'absorption optimale des TAR, ce qui renforce leur efficacité. Pour les personnes en difficultés financières ou qui dépendent de la charité, cela relève d'une grande difficulté.

Les migrant-e-s sans papier atteint-e-s de VIH peuvent renâcler à obtenir un TAR par crainte d'être dénoncé-e-s

12. *Réfugié-e-s et VIH (Plusnews)* (HCR, 2007).

13. *Réfugié-e-s et VIH.*

14. *Réfugié-e-s et VIH.*

15. Feuille de route, *3.*

aux autorités par les prestataires de soins de santé.

Les problèmes de santé mentale revêtent également une importance clé pour les services de lutte contre le VIH. En effet, non seulement affaiblissent-ils la personne concernée (et sa famille), mais ils minent également la motivation pour l'adhésion au traitement.

Les possibilités au niveau international pour renforcer la protection

De nombreuses conventions, de nombreux protocoles et accords régionaux complémentaires relatifs au statut des réfugié-e-s ont été introduits depuis 1951. Compte tenu des complexités des divers profils de personnes en déplacement, la communauté internationale s'est désormais engagée dans le cadre de deux pactes mondiaux (non contraignants), l'un sur la migration, l'autre sur les réfugié-e-s, afin de renforcer leur protection et d'établir un cadre pour encourager davantage de coopération internationale de nature à trouver des solutions durables pour les réfugié-e-s.[16]

L'approche triangulaire et les communautés inspirées par la foi

Dans le même temps, une approche collaborative entre divers secteurs, quoique n'étant pas neuve, a été relancée lors du Sommet mondial sur l'action humanitaire en 2016: le triangle *aide humanitaire-développement-paix (HDP)* [approche dite du «triple nexus»]. Elle a depuis été embrassée par les Nations Unies, des gouvernements nationaux et des bailleurs de fonds.

Le triangle HDP évoque les relations entre les secteurs de l'aide humanitaire, du développement et de la paix. L'intention consiste à renforcer l'efficacité de la collaboration en vue de satisfaire les besoins des populations, d'atténuer les risques et les vulnérabilités et d'avancer vers une paix durable. Cette approche exploite l'avantage comparatif de chaque secteur.[17]

Les concepts des pactes mondiaux la soutiennent. Il s'agit de veiller à ce que les réfugié-e-s et les migrant-e-s soient intégré-e-s dans les plans de développement territoriaux, à ce qu'une sensibilité aux conflits réduise les risques, maximise les possibilités et traite les causes profondes.[18] La communauté inspirée par la foi est identifiée comme un acteur clé dans ces efforts, surtout dans le Pacte mondial sur les réfugiés.

Les responsables religieux et les organisations inspirées par la foi endossent déjà divers rôles pour répondre aux problèmes. En matière d'aide humanitaire, ils apportent un soutien matériel et spirituel, offrant le refuge dans des bâtiments religieux, des espaces sûrs pour les personnes aux besoins spécifiques, un accès à l'éducation et aux soins de santé et de l'aide pour le processus d'intégration. Ils sont souvent à l'avant-garde des initiatives de plaidoyer, soulignant les inquiétudes planant sur les droits des réfugié-e-s et des migrant-e-s et l'importance d'une protection étendue.

Qui plus est, les communautés inspirées par la foi combattent la xénophobie; leur rôle dans la médiation des conflits et la consolidation de la paix est respecté; elles sont attachées à instaurer la justice et la réconciliation à long terme. D'ordinaire, les communautés inspirées par la foi sont également établies dans les communautés qu'elles servent. Elles sont souvent les premières à répondre aux besoins. En tant que telles, elles pourraient être *au cœur* du triangle, aux côtés des réfugié-e-s et des migrant-e-s, de sorte que toutes les réponses soient axées sur les personnes.

Fig. 1 Les réfugié-e-s et les migrant-e-s au cœur du triangle avec les organisations inspirées par la foi (OIF).

16. Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières et Pacte mondial sur les réfugiés. Voir Olivia Wilkinson et al., *Guide to Action*.

17. Sonja Hövelmann, *Triple Nexus To Go* (Centre for Humanitarian Action, 2020).

18. Francis Rey, Beatriz Abellan, et Andres Gomez, «*Triple Nexus Approach in the Venezuelan Migrant Crisis: Brief Analysis Report* (En anglais, Approche triangulaire dans la crise vénézuélienne des migrant-e-s: bref rapport d'analyse) (Institute of Studies on Conflicts and Humanitarian Action, 2022).

Partie 2: Vivre notre foi — Applications concrètes

Accueillir l'étrangère et l'étranger: Comment impliquer l'Église?

> L'appel à accueillir l'étrangère et l'étranger, à leur apporter protection, compassion, soins et hospitalité est profondément enraciné dans toutes les religions. Les guerres, les conflits et les persécutions réduisent encore et toujours des populations à quitter leur foyer, nous nous tournons dès lors vers les responsables religieux et leurs communautés. Elles et ils jouent un rôle clé non seulement pour soutenir les réfugié-e-s pendant le déplacement, mais aussi pour traiter les causes profondes de leur fuite.[19]

Acceptation

> Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.[20]
>
> Là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ: il est tout et en tous.[21]

Les réfugié-e-s, les migrant-e-s et les PVVIH, soulignent encore et encore que l'un des principaux besoins est de ressentir l'acceptation, la confiance, d'être entendu-e-s et de développer un sentiment d'appartenance. Si nous n'allons plus loin, accueillons au moins l'étrangère et l'étranger, acceptons-les avec dignité et respect, efforçons-nous de les écouter et d'apprendre, et reconnaissons l'importance des préoccupations qu'il ou elle exprime.

Les difficultés linguistiques peuvent accentuer l'esseulement et l'une des aides les plus appréciées, qui prouve le respect et l'acceptation, est de trouver quelqu'un pour traduire et permettre de comprendre la culture. Cela peut notamment être l'accompagnement des personnes en déplacement pour accéder aux services juridiques, éducatifs ou de santé, les aider à remplir des formulaires ou tout simplement entendre leurs besoins les plus pressants.

Certaines Églises proposent des cours de langue pour les adultes et les enfants ainsi que des ateliers de discussion sur les différences culturelles pour les aider à surmonter les difficultés de compréhension.

Hospitalité

> Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.[22]

Les Églises peuvent organiser des événements conviviaux, comme des repas communs où chacun-e apporte de quoi manger. Nombre sont celles et ceux dont la générosité va jusqu'à ouvrir leur maison aux personnes dans le besoin dans l'attente d'une solution permanente.

On dénombre de nombreux exemples d'Églises qui ouvrent leurs portes pour loger des réfugié-e-s, comme l'Église méthodiste du centre de Johannesburg, en Afrique du Sud, qui a accueilli des centaines de réfugié-e-s fuyant la violence politique au Zimbabwe. De même, dans de nombreux autres pays, des Églises se sont opposées avec courage aux autorités et ont ouvert leurs bâtiments, lieux de sûreté et abri pour des réfugié-e-s fuyant la persécution, empêchant les services d'immigration de les arrêter et de les déporter.

Accompagnement et soutien spirituel

Si certain-e-s réfugié-e-s et demandeurs et demandeuses d'asile sont en mesure de tisser des liens avec d'autres de leur culture, toutes et tous n'ont pas cette chance. L'isolation peut aggraver le traumatisme, la perte et les circonstances hors de leur contrôle. Les communautés locales inspirées par la foi peuvent aider les demandeurs et les demandeuses d'asile à se faire de nouveaux ami-e-s. Des ami-e-s bienveillant-e-s aident une personne seule éprouvée par de graves problèmes à se sentir aimée et humaine, et à retrouver goût à la vie.

19. «Global Faith Leaders Unite to Help Tackle Forced Displacement,» (En anglais, Les responsables religieux mondiaux uni-e-s pour combattre le déplacement forcé) Site Internet du HCR à Chypre, 13 avril 2021, https://www.unhcr.org/cy/2021/04/13/global-faith-leaders-unite-to-help-tackle-forced-displacement/.

20. Romains 15,7

21. Colossiens 3,11

22. Romains 12,13

Accompagnement et solidarité

L'accompagnement recouvre la solidarité, l'espérance, le respect et la dignité, l'amitié, l'écoute ouverte, l'hospitalité, la quête de justice et la défense des pauvres et des marginalisé-e-s.

Par exemple, en République centrafricaine, dans un acte de solidarité, des responsables religieux ont lancé une campagne nationale pour la cohésion sociale après que plus d'un million de personnes ont fui la violence, car les partis politiques avaient instrumentalisé la religion pour diviser et manipuler. Les Églises et les mosquées étaient toutefois plus légitimes que le gouvernement et ont été en mesure de toucher le cœur du pays.

Identité

> Aider les personnes en déplacement à découvrir une identité propice à leur autonomie plutôt qu'une identité externe imposée qui renforce leurs vulnérabilités et leur soumission.[23]

Flexibilité

Les communautés inspirées par la foi ne sont pas aussi tenues dans leurs réponses et leurs activités que d'autres organisations. Les Églises peuvent être flexibles et innovantes, pour agir en cas de besoin. Elles sont à même de rapidement renforcer leur réponse pour remédier à des situations critiques et de mobiliser une armée de bénévoles qui ne s'attendent à aucune rémunération et donnent de leur personne sans compter. Parmi ces bénévoles se trouvent parfois des personnes à l'expertise et aux contacts nécessaires pour répondre rapidement et de manière appropriée à une crise soudaine, quelle qu'en soit l'ampleur, surtout les catastrophes climatiques.

Réseautage

La plus grande contribution des communautés inspirées par la foi réside peut-être dans leurs réseaux et leur capacité à aider les personnes en déplacement à avoir des contacts et à se sentir accueillies dans un environnement autrement hostile. C'est essentiel lorsqu'il faut recourir à des services spécialisés, comme des services de santé mentale ou en cas de difficultés pour accéder à des services de lutte contre le VIH.

La plupart des migrant-e-s veulent avoir une chance de reconstruire leur vie: retrouver un emploi rémunéré est indispensable pour y parvenir. Ce n'est pas toujours possible dans tous les pays, tant que leur statut n'est pas régularisé, ce qui peut prendre longtemps. Dès que possible, il convient d'aider ces personnes à nouer les contacts nécessaires pour trouver un travail où elles ne seront pas exploitées pour qu'elles soient en mesure de subvenir aux besoins de leurs familles. Les personnes qui ne peuvent pas travailler en raison de restrictions se réjouissent souvent de pouvoir être bénévoles.

Plaidoyer

> Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous; tu l'aimeras comme toi-même; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. [24]

Il convient de connaître les contraintes légales à la prestation de services susceptibles de survenir à plusieurs niveaux — juridiques, social, culturel. Toutefois, pour les chrétiennes et les chrétiens, les exigences de la dignité humaine doivent toujours l'emporter sur l'intérêt national. Nous sommes appelé-e-s à protéger et à aider l'innocent et celles et ceux qui fuient pour survivre. Une détention prolongée des migrant-e-s ou le rejet des demandes d'asile vont à l'encontre de la justice et de la miséricorde. Les Églises peuvent se faire entendre, elles peuvent mobiliser leurs structures, leurs réseaux et leur mandat pour défendre les plus vulnérables et les personnes dans le besoin.

Remettre en question les discours actuels

Aujourd'hui, les médias relaient des discours présentant tou-te-s les réfugié-e-s et les migrant-e-s comme des menaces pour la sécurité, des fardeaux économiques pour l'État, des personnes cherchant à exploiter le système international d'aide.

Or, la plupart des réfugié-e-s souhaitent exercer une activité économique, subvenir à leurs besoins et contribuer à l'économie du pays d'accueil si seulement leur en laissait-on la chance. Pourtant, 55 pour cent des réfugié-e-s vivent dans des pays où le droit au travail et la participation pleine et entière à la vie en société sont restreints, ce qui les contraint à vivre dans la dépendance.

---

23. Daniel G. Groody, "Crossing the Divide: Foundations of a Theology of Migration and Refugees," (En anglais, Au-delà des divisions: Assise d'une théologie de la migration et des réfugié-e-s) *Theological Studies 70:3 (septembre 2009).*

24. Lévitique 19,34

Remettre en question les lois draconiennes

Ouvre la bouche au service du muet et pour la cause de tous les vaincus du sort.[25]

Veillez à ce que tout-e un-e chacun-e puisse jouir des droits fondamentaux de la personne et de dignité. Remettez en question le statut juridique qui veut qu'une personne soit à jamais considérée comme un réfugié. Dans de nombreux pays, les réfugié-e-s se voient constamment refuser la citoyenneté, indépendamment du nombre d'années qu'ils et elles ont vécu dans le pays et de leur contribution à l'économie.

Les enfants nés de ces réfugié-e-s sont, par essence, apatrides et par conséquent, se voient privés de nombreuses possibilités. Il se peut que des réfugié-e-s attendent pendant des années une intégration ou une réinstallation dans un pays tiers, pendant ce temps-là, leurs enfants demeurent apatrides.

En l'absence de citoyenneté, elles ne peuvent avoir de passeport et si les réfugié-e-s peuvent être titulaires d'un certificat du HCR démontrant leur statut de réfugié-e, nombre de compagnies aériennes ne les acceptent pas et nombre de pays ne les considèrent pas comme des pièces d'identité valables pour obtenir un visa ou entrer sur leur territoire.

Plaider en faveur de l'accès aux services de santé

- Un accès sans entrave aux services de lutte contre le VIH, sans stigmatisation et discrimination supplémentaires
- Les données sur les patient-e-s ne devraient pas être partagées avec le ministère de l'Intérieur ou de l'Immigration. Dans de nombreux pays, les migrant-e-s et les réfugié-e-s sans papiers redoutent de solliciter des services de soins de santé, car ils et elles craignent, non sans fondement, d'être dénoncé-e-s et interpellé-e-s. C'est assimilable à de la discrimination médicale et peut dissuader d'accéder à un traitement ou à des services indispensables. Cette situation peut également compromettre la santé et le bien-être des autres, surtout en cas de risque de TB.

Exemples concrets de réponses des communautés inspirées par la foi

L'asile est un thème prophétique ancien des écritures hébraïques et chrétiennes: les Églises sont appelées à apporter sécurité, accueil, hospitalité et solidarité aux personnes fuyant l'oppression et la violence. Aujourd'hui, d'excellentes initiatives confessionnelles et œcuméniques visent à accueillir l'étrangère et l'étranger et à faire en sorte que l'Église soit un refuge pour toutes les personnes dans le besoin, surtout celles qui fuient la violence et la persécution.

New Sanctuary Movement of Philadelphia

Le nouveau mouvement du sanctuaire de Philadelphie (New Sanctuary Movement of Philadelphia (États-Unis)) regroupe des personnes issues de différentes confessions et religions pour proposer des espaces sûrs à l'abri des services d'immigration pour les migrant-e-s sans papiers et celles et ceux présentant d'autres documents.

Ce mouvement, lancé par un groupe d'ecclésiastiques et d'associations au service des migrant-e-s, est apparu en 2007 aux États-Unis en réponse à l'acharnement contre ces populations, aux lois radicales et aux rafles de plus en plus nombreuses sur les lieux de travail. Ses membres cherchent à incarner un idéal audacieux ancré dans la foi pour mettre un terme aux injustices contre tous les migrant-e-s et réserver un accueil radical pour toutes et tous.

La Commission internationale catholique pour les migrations

La Commission internationale catholique pour les migrations (CICM)[26] protège et sert les personnes déracinées, les réfugié-e-s, les demandeuses et demandeurs d'asile, les déplacé-e-s internes, les victimes de la traite et les migrant-e-s. Le ministère mondial de la CICM est ancré dans la conviction de la sacralité de toute vie humaine, car chaque personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et la dignité et les droits de toutes personnes en déplacement doivent être respectés, quels que soient leur citoyenneté, le statut de leur visa ou leur mode d'arrivée.

25. Proverbes 31,8

26. Commission internationale catholique pour les migrations, «Accueil», consulté le 30 mai 2025 https://www.icmc.net/.

Conférence des évêques catholiques des États-Unis

La Conférence des évêques catholiques des États-Unis[27] a publié plusieurs déclarations appelant à adopter des politiques migratoires plus humaines, à mettre un terme à la détention des migrant-e-s aux États-Unis et à accorder dignité et solidarité aux personnes en déplacement.

Service jésuite des réfugiés

Le Service jésuite des réfugiés[28] est une organisation catholique internationale qui a pour mission d'accompagner, de servir et de plaider en faveur des droits des personnes demandant l'asile, des réfugié-e-s et des autres personnes contraintes au déplacement. Cette organisation prête assistance dans le cadre de crises profondes et de longue date et se concentre non pas sur le nombre, mais sur la valeur individuelle et la dignité de chaque personne.

Elle effectue des campagnes pour des routes migratoires plus sûres, pour de meilleures possibilités pour les personnes fuyant la violence et la persécution, accueille des réfugié-e-s dans le cadre de programmes de soutien, promeut l'inclusion sociale en réunissant les membres des communautés d'accueil et les réfugié-e-s et fournit une assistance juridique, des formations techniques et aux compétences nécessaires pour subvenir à ses besoins.

Le réseau Welcome, Service jésuite des réfugiés France[29]

En 2009, le Service jésuite des réfugiés France a lancé le *Réseau Welcome*, un projet pour venir en aide aux demandeuses et demandeurs d'asile sans abri. Des familles et des communautés religieuses accueillent des demandeuses et demandeurs d'asile chez elles pour une durée d'un mois, le temps que ces personnes puissent accéder aux centres d'accueil soutenus par l'État. Chaque demandeuse et demandeur d'asile se voit attribuer un tuteur ou une tutrice pour s'orienter dans le processus de demande du statut de réfugié et apporter un soutien général.

Welcome Churches

Welcome Churches[30] (Églises d'accueil) au Royaume-Uni a pour idéal de ne laisser *aucun-e réfugié-e pour compte* et estime que chaque réfugié-e devrait être accueilli-e par l'Église locale. Ce projet découle de plusieurs initiatives locales émanant d'églises où des bénévoles ont proposé des boîtes d'accueil pour tisser des liens avec les nouveaux arrivants dans la communauté et apporter leur soutien. Elle est aujourd'hui devenue la plus grande organisation au Royaume-Uni à aider les Églises à s'approprier une problématique de plus en plus urgente. Ce réseau propose des formations à l'attention des Églises (sensibilisation au traumatisme, activités transculturelles, compréhension des systèmes juridiques) et offre des ressources dans de nombreuses langues.

Exemples de soutien aux personnes vivant avec le VIH

Évêque catholique de Gaborone, Botswana

Le Botswana propose des soins de santé gratuits dans tout le pays et a été l'une des premières nations d'Afrique à proposer un traitement gratuit du VIH, entre autres nombreux services de lutte contre le VIH, notamment un soutien aux orphelins et des colis alimentaires. Lors des troubles politiques au Zimbabwe, de nombreuses personnes ont fui au Botswana; beaucoup étaient atteintes du VIH. **L'évêque catholique de Gaborone**, aux côtés de ses paroissien-ne-s, a ouvert son église pour les recevoir et les a aidé-e-s à bénéficier de médicaments indispensables; il a également veillé à ce que les mineur-e-s non accompagné-e-s puissent suivre l'enseignement.[31]

27. Conférence des évêques catholiques des États-Unis, «Accueil», consulté le 30 mai 2025, https://www.usccb.org

28. Service jésuite des réfugiés, «Accueil», consulté le 30 mai 2025, https://jrs.net/fr/home/.

29. Service jésuite des réfugiés Europe, «France: more than space to live, the Welcome project,» (En anglais, France, le projet Welcome, plus qu'un lieu pour vivre) 20 juin 2014, https://jrseurope.org/en/news/france-more-than-space-to-live-the-welcome-project/.

30. Welcome Churches, «Our vision is for every refugee to be welcomed by a local church», (En anglais, Nous voulons que chaque Église locale accueille les réfugié-e-s), consulté le 30 mai 2025, https://welcomechurches.org.

31. Jack Redden, «A Bishop in Botswana Plugs Part of Deadly Gap in HIV Assistance,» (En anglais, Un évêque au Botswana comble une partie du vide mortel dans la lutte contre le VIH), UNHCR, 1er décembre 2006, https://www.unhcr.org/news/bishop-botswana-plugs-part-deadly-gap-hiv-assistance., entre autres.

Ami Tam House of Hope, Vietnam

La maison Ami Tam de l'espérance[32] dirigée par l'Église à Hô Chi Minh-Ville, au Vietnam, vient en aide aux PVVIH et à leurs enfants en leur apportant des soins médicaux, de l'alimentation, des soins psychosociaux, et des possibilités génératrices de revenus. Un prêtre d'une paroisse locale a créé cet abri pour pallier le manque de soins disponibles pour les veuves séropositives et les enfants orphelins. Tenue par des bénévoles de l'Église et de la communauté, la Maison Ami Tam de l'espérance, sensibilise au VIH, et notamment à la forte corrélation entre les femmes, la migration, la traite des êtres humains et le VIH au Vietnam et au Myanmar. Cette initiative a créé un environnement de compassion, d'empathie et de bienvenue au sein de l'Église pour les PVVIH.

Australie

En Australie, le mouvement interconfessionnel **Love Makes a Way** (L'Amour ouvre la voie)[33] rassemble des chrétiennes et des chrétiens s'adonnant à la désobéissance civile pour s'opposer à la détention d'enfants migrants.

Suisse

L'**Église protestante en Suisse** (EPS) [34]est activement engagée dans l'aide aux migrant-e-s et aux réfugié-e-s. Elle publie des réflexions sur les normes éthiques et théologiques des politiques de migration et d'asile, et a souscrit à une déclaration interreligieuse sur les réfugié-e-s. Membre actif de plusieurs organes civils et gouvernementaux, l'EPS coordonne également les activités pastorales dans les centres du gouvernement pour les réfugié-e-s. Son approche est interculturelle, œcuménique et interreligieuse.

L'EPS organise un Dimanche national pour les réfugié-e-s en juin de chaque année pour mettre en avant leur courage et attirer l'attention sur leurs préoccupations et leurs droits. Elle travaille avec les Églises des migrant-e-s pour renforcer la relation avec les Églises de l'EPS.

Migrants Evangelistic Outreach Switzerland (MEOS)35 (Service de soutien évangélique aux migrant-e-s Suisse) est destiné à montrer de manière concrète l'amour de Dieu aux réfugié-e-s et aux migrant-e-s dans le pays. Adoptant une approche holistique, cette initiative soutient l'intégration culturelle et sociale grâce à des cours de langues, à un accompagnement des personnes auprès de l'administration, à un soutien à l'accomplissement des formalités, et crée un espace de rencontre entre les Suisses et les migrant-e-s. Elle enseigne la communication interculturelle et sensibilise aux besoins des réfugié-e-s et des migrant-e-s dans différentes Églises partenaires. Elle apporte également un appui pour l'intégration en Suisse aux Églises des migrant-e-s d'Afrique.

Bolivie

Le **Réseau Viva**[36] est actif partout dans le monde aux côtés de mouvements locaux attachés à faire en sorte que les enfants soient en sécurité, en bonne santé et à même d'exploiter le potentiel que Dieu leur a donné. En Bolivie, ces activités englobent des projets de soutien aux enfants de familles rurales démunies qui ont migré dans des zones urbaines, en quête d'une vie meilleure, se retrouvant souvent marginalisées. Ce réseau établit des partenariats avec des Églises locales pour mettre à disposition leurs installations comme refuge pour les enfants et adultes migrants; ils et elles peuvent y bénéficier d'enseignement, de formations, de soutien spirituel et y jouir de leurs droits. Les Églises vont vers ces personnes et les traitent avec dignité et soin, ce qui leur donne de l'espérance.

Autres initiatives

Il existe d'innombrables initiatives partout dans le monde où les Églises et les communautés religieuses se sont rassemblées en soutien et en solidarité envers les réfugié-e-s et les personnes contraintes au déplacement. Elles sont une source d'inspiration; certaines d'entre elles peuvent être facilement répliquées et d'autres renforcées. Il est capital de tisser des liens avec les Églises d'autres traditions et d'établir des partenariats avec les organisations locales pour veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte et à ce que quiconque requiert des services de lutte contre le VIH en jouisse.

32. Adapté de «The Church's Role in Providing for Victims of HIV in Southeast Asia,» (En anglais, Le rôle de l'Église dans l'aide aux victimes du VIH en Asie du Sud-est), Site Internet de la CICM, 3 mai 2025, https://www.icmc.net/2019/05/03/the-churchs-role-in-providing-for-victims-of-hiv-in-southeast-asia/.

33. Love Makes a Way Australia, «Love Makes a Way Australia,» Réseau d'action, consulté le 30 mai 2025, https://actionnetwork.org/groups/love-makes-a-way-australia.

34. «Migration,» Église évangélique réformée de Suisse, consulté le 30 mai 2025, https://www.evref.ch/en/topics/migration.

35. «MEOS Interkulturell», MEOS, consulté le 30 mai 2025, https://www.meos.ch.

36. «Viva,» Viva, consulté le 30 mai 2025, https://www.viva.org.

Partie 3: Ressources théologiques

Quelle importance revêt la théologie face à cette crise?

> La théologie nous aide à appréhender l'amour de Dieu; la compassion et la miséricorde habitent chaque lieu, chaque espace. La théologie nous permet de comprendre et de vivre l'amour et la miséricorde sources de réconciliation et nous pousse à accueillir l'étranger, notre prochain, frère et sœur. Nos textes sacrés nous conduisent à une réponse plus humaine et plus éthique où chaque être humain est traité avec dignité et respect.[37]

Toutes les théologies chrétiennes n'encouragent pas l'accueil des migrant-e-s. Certaines s'appuient sur des passages de la Bible comme Romains 13,1-7, pour suggérer que l'autorité terrestre est dessein de Dieu, que franchir les frontières sans documents légaux est un péché et que la responsabilité des fidèles de la foi va à leurs familles et États nations. Certaines théologies et certaines traditions religieuses peuvent également rendre très difficile la vie des migrant-e-s s'identifiant comme LGBTQI.

Certain-e-s théologien-ne-s[38] ayant accumulé une expérience pratique ont apporté des perspectives cruciales, notamment pour souligner qu'il convenait d'aller au-delà de l'hospitalité pour combattre les injustices mondiales qui sont la cause des migrations.

Les réfugié-e-s ne sont une exclusivité de notre époque. Tout au long de l'histoire, des tensions entre des groupes aux cultures et ethnies différentes et pour départager les droits des individus et de l'État ont souvent débouché sur la guerre et la persécution, l'expulsion et la fuite. Ces expériences sont profondément enracinées dans la mémoire collective; on en retrouve des illustrations caractéristiques dans la Bible.

- Les frères de Joseph se sont rendus en Égypte, poussés par une famine dévastatrice (Gen. 42,1-3)
- Le peuple de Juda, vaincu, a été exilé de sa terre (2 Rois 25,21).
- Joseph a emmené Jésus et la mère de Jésus et a fui de nuit en Égypte, car le roi Hérode recherchait l'enfant pour le tuer (Matt. 2,13-15).
- La persécution à Jérusalem a poussé tout le monde sauf les apôtres à fuir la Judée et la Samarie (Actes 8,1).

L'Ancien et le Nouveau Testaments regorgent de tels récits. Si nous pouvons sélectionner des versets pour démontrer l'importance d'accueillir les étrangères et étrangers, de les traiter avec gentillesse et générosité, et d'être solidaires, il est encore plus important de montrer que cette réalité accompagne le peuple de Dieu tout au long de notre histoire. Qui plus est, cela démontre l'amour de Dieu et le soin du peuple de Dieu et que Dieu nous appelle, nous commande, d'en faire de même.

Soulignons, car c'est important, que Dieu est souvent assimilé à un refuge, à une forteresse, à un abri ou à un rocher qui peut nous apporter refuge et sécurité. 2 Samuel 22 contient la louange de David et est rédigé à la façon d'un psaume. Ce chapitre énumère les nombreux cas où David bénéficie du secours, du réconfort, de la restauration et de l'accompagnement de Dieu. C'est un témoignage magnifique de la loyauté de Dieu. Ce témoignage nous appelle également toutes et tous à répondre aux besoins des autres parmi nous.

Ressources disponibles

De nombreuses ressources sont disponibles au format papier et numérique pour aider les responsables religieux et les paroisses à livrer une réflexion approfondie et à apporter une réponse appropriée. Voici quelques exemples.

Baptists Together a conçu la brochure en anglais *Moving Stories: The Bible and Migration* (Histoires émouvantes: la Bible et la migration) contenant une série de neuf études bibliques. Cette ressource est disponible et peut être téléchargée au format PDF à l'adresse https://www.baptist.org.uk/Articles/494127/Moving_Stories.aspx.

37. Richard W. Bauer, «Welcoming the Stranger: A Response of Faith and Theology» (En anglais, Accueillir l'étranger: une réponse ancrée dans la foi et la théologie) (présentation lors du webinaire Migration et VIH dans le cadre de la COVID-19: le rôle des responsables et des communautés inspiré-e-s par la foi, Interfaith Health Platform, 8 avril 2021), https://www.interfaith-health-platform.org/_files/ugd/38bdff_4be313db17234460ad1ec3f4703b81c3.pdf.

38. Conseil pontifical «Cor Unum» et Conseil pontifical pour la pastorale des migrant-e-s et des personnes en déplacement, «Refugees: A Challenge to Solidarity,» (En anglais, Réfugié-e-s: un défi pour la solidarité), présentation, https://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/corunum/documents/rc_pc_corunum_doc_25061992_refugees_en.html.

The Bible Reading Fellowship propose une brochure gratuite en anglais contenant des séries hebdomadaires de réflexions bibliques sur les réfugié-e-s, la bonté de Dieu à leur endroit, et expliquant comment nous, corps du Christ, nous pouvons aider l'étrangère et l'étranger à s'intégrer dans nos communautés. Disponible à l'adresse https://www.brfonline.org.uk/products/gods-heart-for-refugees-guidelines-sampler.

Boaz Trust, une organisation caritative chrétienne qui travaille avec des demandeuses et demandeurs d'asile et des réfugié-e-s, propose des notes à intégrer dans un sermon sur le thème de la compassion dans le cadre de la Semaine des réfugié-e-s (19-25 juin). Un sermon complet avec des hymnes et des prières sélectionnées est disponible au téléchargement à l'adresse https://bit.ly/3FzxVgO.

Accueillir l'étranger: affirmations des chefs religieux En décembre 2012, le Haut-commissaire aux réfugié-e-s des Nations unies de l'époque, António Guterres, avait organisé un dialogue avec des responsables religieux, des organisations humanitaires inspirées par la foi, des universitaires et des représentant-e-s des gouvernements en provenance du monde entier sur le thème de la foi et de la protection

> ... car tous les grands systèmes de valeurs religieux embrassent l'humanité, le souci du prochain et le respect, et soulignent l'importance d'accorder la protection aux personnes en danger. Les principes du droit moderne des réfugiés remontent à ces textes et traditions anciens.[39]

Ce dialogue a débouché sur une recommandation en vue d'élaborer un code de conduite des responsables religieux pour accueillir les personnes en déplacement et se dresser ensemble contre la xénophobie.

Une coalition regroupant les principales organisations humanitaires inspirées par la foi et des institutions académiques avait rédigé «Accueillir l'étranger: affirmations des chefs religieux» en avril 2013. Ce document a été signé en novembre 2013, soutenu par plus de 1700 responsables religieux, membres de communautés et d'organisations inspirées par la foi du monde entier et lancé officiellement à l'occasion de la 9e Assemblée mondiale de Religions pour la paix.

Il se veut une source d'inspiration pour que les responsables de toute foi accueillent l'étrangère et l'étranger avec dignité, respect et soutien empreint d'amour et utilisent ces affirmations et les ressources assorties comme outils pratiques afin de promouvoir l'aide aux réfugié-e-s et aux autres personnes déplacées dans leurs communautés. Disponible en plusieurs langues à l'adresse https://jliflc.com/wp-content/uploads/2014/07/UNHCR-and-Religious-Leaders-Welcoming-the-Stranger-2013.pdf.

Réflexion spirituelle tirée de la parabole du bon Samaritain.[40] La parabole du bon Samaritain (Luc 10,25–37) est l'une des paraboles les plus connues de notre Seigneur. Comme nombre de passages des Écritures, cette parabole est intemporelle, elle est au diapason des réalités contemporaines, et nous confronte à une situation que l'on ne saurait ignorer.

Tout comme la route de Jérusalem à Jéricho est émaillée de dangers pour le voyageur, il en va de même pour de nombreuses routes de migration traversant les déserts, les forêts, les fleuves et les mers où les migrant-e-s s'exposent à être volés, dépouillé-e-s et roué-e-s de coups. Comme le pape François l'affirmait: «Ils partent dupés par des trafiquants sans scrupules. Ils sont ensuite vendus comme monnaie d'échange. Ils sont kidnappés, emprisonnés, exploités et réduits en esclavage. Ils sont humiliés, torturés, violentés. Et beaucoup, beaucoup meurent sans jamais atteindre leur destination.»[41]

Aujourd'hui comme alors, il y a ceux qui passent leur chemin et justifient leur décision par la volonté de ne pas s'impliquer. Toutefois, le bon Samaritain a vu un homme blessé, a été pris de compassion et l'a traité avec gentillesse comme un frère. Non seulement lui a-t-il prêté secours, mais il l'a également transporté dans une auberge où l'on a pu continuer à le soigner. Nous aussi nous sommes appelé-e-s à être les prochain-e-s de tous les voyageurs et voyageuses de notre époque, à sauver des vies, à panser les blessures et à atténuer la douleur. Pour reprendre les propos du pape François, les migrant-e-s devraient être accueilli-e-s, protégé-e-s, promu-e-s et intégré-e-s. Aucune solution facile n'existe, une responsabilité à long terme s'impose. Il nous appartient dès lors d'être bien préparé-e-s et de comprendre ces enjeux critiques. Ne détournons pas le regard, n'ignorons pas celles et ceux que nous rencontrons et qui sont dans le besoin. Des bénédictions jalonnent ce chemin si nous le parcourons ensemble.

39. António Guterres, discours d'ouverture, Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés lors du dialogue du Haut-commissaire sur les défis en matière de protection, Thème: Foi et protection; prononcé le 12 décembre 2012, https://www.unhcr.org/publications/high-commissioners-dialogue-protection-challenges-theme-faith-and-protection-opening.

40. Inspiré de «Moment de prière pour les migrant-e-s et les réfugié-e-s» prononcé le 19 octobre 2023 par le pape François sur la place Saint-Pierre. (Libreria Editrice Vaticanam, 2023)

41. Pape François, Moment de prière pour les migrants et les réfugiés, Réflexion de Sa Sainteté le Pape François, auprès de la sculpture sur la Place Saint-Pierre, 19 octobre 2023, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/october/documents/20231019-preghiera-migranti-rifugiati.html.

Conclusion

Notre époque est marquée par un mouvement sans précédent de personnes. L'instabilité et la fragilité de nombreux pays dans le monde et le nombre croissant de difficultés et de crises environnementales alimentent le flux de personnes franchissant des frontières en quête d'une vie plus sûre et plus prévisible.

Si la plupart des réfugié-e-s et des migrant-e-s se rendent dans des pays voisins, beaucoup entreprennent des voyages de plus en plus périlleux pour gagner des pays de plus en plus lointains. L'animosité croissante à leur égard est de nature à les empêcher de venir s'installer dans certains pays et nombre d'États ont adopté des politiques qui exposent les réfugié-e-s à des risques pour leur vie lors de leur migration. La fermeture des routes aériennes et terrestres et les procédures d'immigration plus draconiennes n'ont servi qu'à repousser les migrant-e-s vers des passages plus dangereux. À cause des traversées mortelles par voie maritime et terrestre, de la criminalisation des sauveteurs et de la persécution des passeurs, des migrants désespéré-e-s risquent de plus en plus de tomber entre les mains de trafiquants de personnes ou de se retrouver confronté-e-s à d'autres criminels. Cette situation est tout particulièrement dangereuse pour les mineurs non accompagné-e-s, les femmes et les enfants, mais aussi pour les personnes dans une situation déjà vulnérable comme les PVVIH.

Quelle que soit la raison qui a poussé une personne à migrer, il est possible d'identifier un dénominateur commun: Toutes ces personnes ont dû quitter tout ce qu'elles connaissaient ou tout ce qui leur était précieux. Elles ont dû quitter des membres de leur famille et des amis, leur maison, leur identité, leur culture et même leur langue, autant d'éléments qui ont concouru à faire d'elles ce qu'elles sont aujourd'hui. Les personnes qui s'établissent dans un nouvel endroit se heurtent à de nombreuses difficultés et épreuves et payent un lourd tribut en termes de santé mentale et souvent de santé physique. S'il est vrai qu'elles y trouvent un certain niveau de protection, que certaines d'entre elles peuvent enfin accéder à de nouvelles possibilités, toutes ressentent un sentiment de perte; une perte d'appartenance, un esseulement, et toutes sont confrontées à de nombreuses difficultés au quotidien. Les personnes vivant avec le VIH sont confrontées à de nombreuses épreuves supplémentaires tout au long du processus, des épreuves qui sont encore aggravées par la stigmatisation, la discrimination et un sentiment de rejet ressenti à tant d'égards.

Les communautés inspirées par la foi et les Églises apportent déjà de nombreuses réponses à ces situations, en accueillant les étrangers et étrangères, et souvent elles sont les premières à répondre aux crises émergentes. Leur présence historique dans les communautés, et bien après la fin d'une crise, leur mandat chrétien d'aide, leur accompagnement et la confiance dont elles jouissent sont de véritables sources d'inspiration.

Le monde laïque et le monde de la foi ont tant à enseigner, mais il convient également de souligner que les réfugié-e-s et les migrant-e-s ont elles et eux aussi beaucoup à apporter. En dépit du traumatisme et des épreuves vécues, la plupart d'entre elles et eux partagent une volonté commune de rebâtir leur vie, de soutenir leur famille, d'être accepté-e-s, valorisé-e-s, dignes de confiance et non victimes des stéréotypes, et surtout de retrouver un sentiment d'appartenance.

Pour les accompagner sur ce chemin, les fidèles de la foi doivent être présent-e-s, les écouter, apprendre, les respecter, reconnaître leur autonomie, leur accorder la dignité, apporter des réponses concrètes, montrer l'amour qui ouvre la porte à l'espérance aujourd'hui et à l'avenir.

Boîte à outils: VIH, migrations et déplacements forcés

Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir…? (Matt 25,38)

Nous vivons à une époque décrite comme l'ère de la migration. Le nombre de personnes en déplacement semble augmenter de manière exponentielle au gré des crises mondiales. L'hostilité croissante à leur présence assortie au retrait des filets de protection exacerbe le sort déjà bien désespéré de personnes de plus en plus nombreuses. Le VIH est un risque constant en raison des vulnérabilités des personnes en déplacement. Les personnes vivant déjà avec le VIH sont confrontées à des défis bien plus nombreux que la plupart des autres.

Chrétiennes et chrétiens, il en va de notre mandat et de notre responsabilité sociale d'accueillir l'étrangère et l'étranger et d'aimer notre prochaine et notre prochain comme nous-mêmes. La valeur de la contribution des communautés inspirées par la foi pour répondre à cette crise est de plus en plus reconnue. Par ailleurs, une volonté d'amélioration des collaborations existe afin de toucher un plus grand nombre et de faire en sorte que personne ne soit laissé pour compte. Cette boîte à outils est conçue pour orienter les responsables religieux et les Églises qui aspirent à répondre aux défis du VIH, des réfugié-e-s et des migrant-e-s au sein de leur paroisse et au-delà, dans la communauté.

L'ampleur et la complexité du problème peuvent sembler écrasants, confronté-e-s à l'impossibilité d'apporter de solutions rapides ou faciles. Toutefois, toute communauté inspirée par la foi peut accomplir ces trois choses très simples:

- Faire preuve de gentillesse. Veillez à ce que l'étrangère et l'étranger se sentent accueilli-e-s et bienvenu-e-s.
- Donner. De nombreuses Églises, paroisses et organisations redoublent d'efforts pour prêter assistance aux personnes dans le besoin. Les financements manquent toujours, tout comme des fournitures matérielles pour toutes les tranches d'âge.
- Se porter volontaire. Donnez de votre temps et de vos compétences aux organisations qui aident les personnes en déplacement. Toute contribution peut faire la différence. Chaque interaction renferme des possibilités d'apprentissage.

Pour une action mieux définie, les suggestions suivantes sur le développement de stratégies peuvent aider les responsables religieux et leur paroisse à élaborer leurs propres réponses.

Développement de stratégie[42]

Organiser une retraite

Nous suggérons aux responsables de tous les départements ecclésiaux d'organiser une retraite afin de préparer la réponse de l'Église à la réalité des réfugié-e-s et des migrant-e-s dans nos communautés. Elle offre de nombreuses possibilités:

- Elle permet à l'Église de s'interroger sur son identité, de se demander comment elle perçoit la problématique des réfugié-e-s et des migrant-e-s et tout particulièrement des personnes vivant avec le VIH et quel rôle elle entend jouer.
- Elle permet une réflexion théologique et fondée sur la prière à l'aide de textes bibliques sur les réfugié-e-s, les migrant-e-s et les malades. Dans ma situation, que m'apprend ce passage? Que puis-je en apprendre? À quoi me pousse-t-il? Comment dois-je répondre? Il convient alors de partager les réflexions individuelles avec le groupe et de discerner une perception commune par la prière.
- Dans un premier temps, il s'agit d'identifier les attitudes, les craintes, les stéréotypes et les perceptions au sein de votre institution face aux personnes vivant avec le VIH, aux réfugié-e-s et aux migrant-e-s. Les PVVIH sont-elles en sécurité parmi vous?
- Identifiez en toute honnêteté les attitudes et les domaines dans lesquels des connaissances et une compréhension suffisantes vous font défaut.
- Gardez à l'esprit que la problématique des réfugié-e-s et des migrant-e-s se caractérise à la fois par l'urgence et le long terme. Êtes-vous prêt-e à être là au long terme?
- Demandez-vous quelles seront les implications pour votre Église d'accueillir des chrétiennes et des chrétiens de différentes cultures. Les différences se

42. Cette section et l'organigramme puisent de nombreuses idées pratiques dans l'ouvrage de Sue Parry, *Practicing Hope. A Handbook for Building HIV and AIDS Competence in the Churches* (En anglais, Pratiquer l'espérance. Un manuel pour renforcer les compétences des Églises en matière de VIH et de sida) (Publications du COE, 2013).

mueront-elles en obstacles? Seront-elles perçues comme des menaces à vos habitudes ou comme des possibilités de vivre une communauté fraternelle transculturelle et l'unité dans la diversité?

- Demandez-vous comment vous vous impliquerez avec respect auprès des personnes dans votre communauté qui proviennent de fois différentes ou auprès des personnes de bonne volonté. Comment pouvez-vous les accueillir et les aider à tisser des liens avec les personnes de leur foi?

Identifiez un idéal

- Identifiez un idéal partagé en vous demandant ce que vous attendez d'une Église et d'une communauté en réaction aux réalités des réfugié-e-s et des migrant-e-s parmi vous, surtout celles et ceux présentant des difficultés supplémentaires, comme les personnes vivant avec le VIH.
- Demandez-vous comment atteindre cet idéal et identifiez les implications pour l'Église et ses membres.

Reconnaître les possibilités et les forces

Quelle est la situation? Où en êtes-vous? Procéder à une analyse de base de la situation vous permet de comprendre:

- Quelle est l'ampleur du problème dans votre communauté? Comment pourrait-il évoluer à l'avenir?
- Qui apporte des réponses aujourd'hui dans vos communautés ou même dans votre Église?
- Que font-ils, comment et avec qui? La réponse apportée est-elle adéquate, acceptable, pertinente et appropriée d'un point de vue culturel? Des lacunes sont-elles à relever? Existe-t-il des meilleures pratiques à reproduire ou à étudier?
- Quel est l'avantage comparatif de votre Église ou de votre communauté de foi face à ces difficultés?
- Quelles ressources pourraient être disponibles?
  - Qui jouit d'une expertise technique?
  - Qui partagera les informations nécessaires?
  - Existe-t-il des partenaires potentiels? Existe-t-il des possibilités de collaborer avec d'autres à des fins de synergie ou d'orientation?
  - Quelles sont les possibilités d'orientation, surtout de celles et ceux qui ont besoin de soins ou d'un soutien plus spécialisés? Pouvez-vous mettre en place une base de données facilement accessible contenant ces informations?

Identifiez les obstacles

- Reconnaissez et acceptez qu'il y aura probablement des différences culturelles et linguistiques de nature à compliquer l'implication. Œuvrer à faire en sorte que ces différences ne deviennent pas un obstacle pour la personne concernée.
- Donnez aux PVVIH la place d'exprimer leurs besoins et demandez-leur comment vous pouvez les accompagner au mieux. Soyez solidaires et écoutez les expériences vécues. Permettez-leur d'avoir des responsabilités dans leurs propres programmes.
- Reconnaissez les différences entre les traditions religieuses et soyez respectueux. Demandez-vous comment faciliter les liens entre les personnes concernées et les autres de leur religion.

Échangez des idées, hiérarchisez les solutions, planifiez l'action.

Voici quelques actions qui pourraient être mises en place par les responsables d'Église de concert avec les paroisses et les communautés. Le but n'est pas de tomber dans la prescription. Pour toute action, la principale priorité est de ne pas nuire. Toute réponse doit être authentique, non partisane, ne doit pas relever du prosélytisme et doit être animée par le respect de la dignité de chaque personne.

- **Sensibilisation dans l'Église**. Cherchez à devenir une Église de l'accueil et un lieu de sécurité, à l'abri de la stigmatisation et de la discrimination. Encouragez les membres de la communauté de foi à remettre en question toutes remarques hostiles ou désagréables sur les migrant-e-s. Combattez non seulement la stigmatisation, mais aussi le racisme et la xénophobie.
- **Parlez du VIH et des difficultés auxquelles les migrant-e-s et les réfugié-e-s sont confronté-e-s** dans les sermons, les prières et les études bibliques.
- **Profitez de la Journée mondiale des réfugié-e-s (20 juin) pour renforcer l'empathie et la compréhension** quant au sort des réfugié-e-s et reconnaissez la résilience dont ils et elles font preuve pour rebâtir leur vie. Procédez à une série de réflexions à l'aide d'histoires tirées de la bible pour réfléchir dans la prière, comprendre et faire preuve d'empathie et de solidarité.

De même, **la Journée mondiale de lutte contre le SIDA (1er décembre)** peut être l'occasion de se joindre à d'autres dans le monde pour montrer son soutien aux personnes vivant avec le VIH et touchées par le VIH et pour se souvenir de toutes celles et tous ceux qui ont perdu la vie à cause du SIDA. Saisissez l'occasion pour

réfléchir, proposer des études bibliques contextuelles et apprendre.

Renforcez les capacités du personnel et des bénévoles de l'Église dans le cadre de discussions, d'ateliers et de films informatifs.

Sollicitez le **soutien des responsables des communautés** qui accueillent les réfugié-e-s.

Invitez les intervenant-e-s clés à parler aux paroissien-ne-s et à répondre aux questions.

Demandez aux personnes et aux familles touchées de parler de leurs expériences pour permettre de mieux comprendre et de tisser un lien émotionnel avec les nouveaux arrivants.

Travaillez avec les jeunes, participant-e-s actifs. Les paroisses peuvent endosser un rôle spécial pour encourager et outiller les jeunes responsables et le personnel soignant afin de nouer le dialogue.

- **Créez une base de données** des membres de la paroisse aux compétences utiles, dont les langues, et qui sont disposées à aider.
- **Créer des espaces et une participation utiles** qui
  - Impliquent les réfugié-e-s et donnent la priorité aux besoins des différents groupes de réfugié-e-s
  - Déterminent comment les réfugié-e-s analysent et répondent à leurs situations
  - Reconnaissent les capacités et l'autonomie des réfugié-e-s
  - Aident à déterminer le type de soutien souhaité par les réfugié-e-s
- **Apportez une aide pratique**, sous la forme de solidarité et de soutien et non de charité.
- Encouragez la création de **groupes de soutien** pour les personnes concernées, leurs familles et leurs ami-e-s.
- Mettez à disposition **les installations de l'Église** pour fournir des services comme le conseil juridique, l'apprentissage des langues, un soutien administratif, ou pour être un centre de jeu pour les enfants pour que l'on puisse facilement accéder à ces soutiens pratiques.
- Envisagez de lancer un **programme d'accompagnement** avec des membres sensibilisés de la paroisse ou de la communauté. Trouvez des moyens de vous impliquer discrètement pour apporter solidarité, écoute et amitié. Intégrez les migrant-e-s et aidez-les à s'intégrer dans la société. Tentez d'apprendre quelques mots dans leur langue.
- **Le réseau.** La plus grande contribution des communautés inspirées par la foi réside peut-être dans leurs réseaux qui permettent aux personnes en déplacement d'avoir des contacts et de se sentir accueillies dans un environnement autrement hostile.
- **Établissez des collaborations et des partenariats** avec les OIF, les organisations multilatérales, les gouvernements et la société civile dès que possible pour traiter les risques, fournir des services et proposer un plaidoyer et des programmes mettant les besoins des individus au cœur des efforts.
- **Plaidez leur cause** — mettez à profit la voix collective de l'Église pour prôner les droits des migrant-e-s et des réfugié-e-s, surtout lorsqu'ils et elles en sont privé-e-s. Soyez sur la brèche et combattez les injustices. Remettez en question le statut octroyé aux réfugié-e-s dans les pays qui leur refusent la citoyenneté.

Mesurez les progrès, apprenez, partagez.

Observez et évaluez: Êtes-vous sur la bonne voie? Comment évolue la situation? Que devez-vous changer dans vos actions actuelles? Avez-vous de l'impact? Un impact suffisant?

Principes généraux

- Vos actions ne doivent pas nuire
- Soyez pertinent-e et faites preuve de sensibilité culturelle
- Accompagnez, soyez solidaire, apportez votre aide et votre soutien quand on vous le demande
- Ne tentez pas de réparer les personnes ou de régler leurs problèmes
- Toutes vos actions doivent être empreintes d'amour et de soin dans l'esprit de Jésus
- Restaurez la dignité et l'espérance

Annexe: «Accueillir l'étranger: affirmations des chefs religieux.»43

L'une des valeurs fondamentales de ma foi est d'accueillir l'étranger, le réfugié, le déplacé interne, l'autre. Je le/la traiterai comme j'aimerais qu'on me traite. Je demanderai aux autres, même aux dirigeants de ma communauté religieuse, de faire de même.

De concert avec les chefs religieux, les organisations confessionnelles, et les communautés religieuses du monde entier, j'affirme:

J'accueillerai l'étranger.

Ma foi m'enseigne que la compassion, la miséricorde, l'amour et l'hospitalité visent chacun: le compatriote ainsi que l'étranger, le membre de ma communauté ainsi que le nouveau venu.

Je me souviendrai et je rappellerai aux membres de ma communauté que nous sommes tous considérés comme «étrangers» quelque part, et que nous devrions traiter l'étranger dans notre communauté comme nous souhaiterions être traités nous-mêmes et lutter contre l'intolérance.

Je me souviendrai et je rappellerai aux membres de ma communauté que personne ne quitte sa patrie sans raison: certains fuient la persécution, la violence ou l'exploitation; d'autres les catastrophes naturelles; d'autres encore souhaitent offrir, par amour, une vie meilleure à leur famille.

Je reconnais que toute personne, en tant qu'être humain, a le droit à la dignité et au respect. Tous ceux qui se trouvent dans mon pays, y compris l'étranger, sont soumis à ses lois, et personne ne devrait faire l'objet d'hostilité ou de discrimination.

Je reconnais que l'accueil de l'étranger nécessite parfois du courage, mais que les joies et les espoirs qui lui sont associés en surpassent les risques et les défis.

Je soutiendrai ceux qui font preuve de courage en accueillant l'étranger.

Je ferai preuve d'hospitalité envers l'étranger, car ceci confère une bénédiction à ma communauté, à ma famille, à l'étranger et à moi-même.

Je respecterai et j'honorerai le fait qu'un étranger puisse être d'une autre confession ou avoir des croyances différentes des miennes ou de celles des membres de ma communauté.

Je respecterai le droit de l'étranger de pratiquer librement sa propre religion.

Je m'efforcerai d'aménager un lieu où il/elle pourra librement pratiquer son culte.

Je parlerai de ma foi sans mépriser ou ridiculiser celle des autres.

Je construirai des ponts entre l'étranger et moi-même. Par mon exemple, j'encouragerai les autres à faire de même.

Je ferai un effort non seulement pour accueillir l'étranger, mais également pour l'écouter avec attention et pour promouvoir la compréhension et l'accueil dans ma communauté.

Je défendrai la justice sociale pour l'étranger, tout comme je le fais pour d'autres membres de ma communauté.

Lorsque je serai témoin d'hostilité à l'égard de l'étranger dans ma communauté, que ce soit par des paroles ou par des actes, je ne l'ignorerai pas, mais je tenterai plutôt d'établir un dialogue et de faciliter la paix.

Je ne me tairai pas lorsque je verrai d'autres personnes, y compris les chefs de ma communauté religieuse, parler mal des étrangers, les juger sans chercher à les connaître, ou lorsque je les verrai exclus, lésés ou opprimés.

J'encouragerai ma communauté religieuse à œuvrer avec d'autres communautés et organisations confessionnelles pour trouver de meilleurs moyens de porter secours à l'étranger. J'accueillerai l'étranger.

43. HCR des Nations Unies «Accueillir l'étrangère et l'étranger.»

Les communautés inspirées par la foi du monde entier sont de plus en plus confrontées à un nombre croissant de migrant-e-s, de réfugié-e-s et de demandeuses et demandeurs d'asile qui, dans le besoin le plus criant et désespéré-e-s, se tournent vers l'Église pour y trouver refuge.

Quels facteurs entraînent des mouvements humains par-delà les frontières? Quelles circonstances façonnent ces voyages? Quelles réponses apporter?

Cette ressource, VIH, migrations et déplacements forcés: Que peuvent faire les Églises? se veut un support technique contenant données et informations sur les facteurs de répulsion et d'attraction bien connus qui influencent la migration. Au-delà des statistiques, elle invite les responsables et communautés religieux à réfléchir de manière approfondie au sens de la compassion et de l'hospitalité face à la mobilité humaine.

Elle propose également une boîte à outils pratiques, combinant réflexions théologiques et outils concrets pour aider les Églises à préparer avec minutie leur engagement dans le ministère sacré qu'est l'accueil de l'étrangère et de l'étranger.

World Council of Churches

www.oikoumene.org

worldcouncilofchurches
@worldcouncilofchurches
@oikoumene
wccworld

Religion/Santé/VIH

9 782825 419168